

LE PARAGRAPHE OUBLIÉ PAR DON BOSCO DANS SES *MEMORIE DELL'ORATORIO*

Francis Desramaut

Don Bosco entreprit d'écrire ses *Memorie dell'Oratorio* en 1873 quand, aux soucis journaliers d'une œuvre désormais multiple, s'ajoutaient les tracasseries entraînées par le besoin de faire approuver ses *Regole* par le Saint-Siège. Il devait refaire son texte en tenant compte des observations de la congrégation des Evêques et Réguliers, préparer un mémoire historique et justifier ses choix, dont certains en désaccord avec la congrégation. Ses *Memorie*, pourtant travaillées, comme en témoignent leurs ratures et leurs additions marginales, pâtirent de ces conditions difficiles. Il est ainsi arrivé à don Bosco d'oublier un paragraphe après l'avoir dûment annoncé dans un sommaire. Par bonheur le hasard nous permet de le reconstituer nous-mêmes à peu près aujourd'hui.

L'apparat critique des *Memorie dell'Oratorio* établi par Antonio Da Silva Ferreira nous apprend que le titre du premier chapitre de la première décennie fut d'abord libellé: *Primi trattenimenti coi fanciulli - Le prediche - Il saltimbanco - Le nidiato - La Missione - Giuoco di memoria - La predica D. Calosso*, mais que les quatre derniers éléments de ce sommaire primitif, c'est-à-dire: *La Missione, Giuoco di memoria, La predica* et *D. Calosso*, furent aussitôt raturés. Ces éléments passèrent dans le chapitre suivant intitulé, après *Prima comunione: Predica della Missione, D. Calosso, Scuola di Murialdo*. Le *Giuoco di memoria* annoncé était celui de la répétition du sermon de la mission sur la route de Buttigliera. Les quatre éléments subsistants du sommaire, à savoir: *Primi trattenimenti coi fanciulli, Le prediche, Il saltimbanco, Le nidiato*, désignaient en principe le contenu du premier chapitre rédigé. De fait ce chapitre explique successivement quand et comment Giovanni Bosco se mit à s'occuper des jeunes, comment à dix ans il prêchait dans les étables durant les veillées d'hiver, comment il s'exerça à jouer au saltimbanque et le genre de spectacle qu'il offrait les jours *festivi* sur un pré à ses voisins des Becchi. Mais le chapitre s'arrête sur la compréhension de Margherita à l'égard de son fils acrobate et prestigitateur. On lit en finale:

«Voi qui mi dimanderete: E la madre mia era contenta che tenessi una vita cotanto dissipata e spendessi il tempo a fare il ciarlatano? Vi dirò che mia madre mi voleva molto bene; ed io le aveva confidenza illimita-

ta, e senza il suo consenso non avrei mosso un piede. Ella sapeva tutto, osservava tutto e mi lasciava fare. Anzi, occorrendomi qualche cosa me la somministrava assai volentieri. Gli stessi miei compagni e in generale tutti gli spettatori mi davano con piacere quanto mi fosse necessario per procacciare loro quegli ambiti passatempi».¹

Seuls les trois premiers éléments du titre, à savoir: *Primi trattenimenti coi fanciulli*, *Le prediche* et *Il saltimbanco* ont donc été développés dans le chapitre ainsi bâti. La section *Le nidiate*, qui n'avait pourtant pas été raturée, fut oubliée dans la narration. Le lecteur des *Memorie dell'Oratorio* sera éternellement privé des histoires de nids repérés et d'oiseaux dénichés, que don Bosco lui avait réservés. Les cœurs tendres amis des oiseaux ne les regretteront peut-être pas. D'autres, curieux des aventures qui attendent les dénicheurs, seront d'un avis différent.

Il n'est pas impossible de les contenter. Car don Bosco aimait raconter aux siens son enfance et sa jeunesse. Et quand, durant les premières années 1860, une *commission des sources* eut été constituée dans son oratoire du Valdocco autour du jeune Michele Rua, les secrétaires Domenico Ruffino et Giovanni Bonetti eurent bientôt la possibilité de composer sur ses premières années un article qui va nous éclairer.

Dans son premier cahier *d'Annali* Bonetti écrivit, à la date du 1^{er} juillet 1861, une vingtaine de petites pages sous le titre: «Principio degli studij di D. Bosco».² C'était l'histoire des premières lectures publiques de l'enfant, telles que les *Reali di Francia*, l'histoire de son maître Calosso, dont la mort lui avait été si douloureuse, celle de son entrée au collège de Chieri, puis, par un retour sur les années précédentes, la description de ses talents d'acrobate (*Ero già un cerlatano affatto*), de ses exercices persévérants, enfin de ses activités de dénicheur. Ce dernier épisode fut ajouté dans un deuxième temps à la rédaction des précédents, car, après une barre significative de séparation, Bonetti écrivit pour l'introduire: «Altro fatto da lui stesso raccontato lo stesso giorno». Ce récit, qui n'appartenait pas au texte primitif, ne fut donc pas composé directement à l'audition, mais reconstitué d'après des souvenirs. Le camarade de Bonetti, Domenico Ruffino, avait été lui aussi présent au récit de don Bosco ce 1^{er} juillet 1861 (date qu'au reste il ne relevait pas). Et il en avait pris note au fil de la conversation.³ Son cahier ne nous permet guère d'hésiter sur ce point. Ruffino ponctuait avec une extrême parcimonie, ignorait à peu près les majuscules et multipliait les ratu-

¹ G. Bosco, *Memorie dell'Oratorio*, éd. A. Da Silva Ferreira, p. 38-42.

² G. BONETTI, *Annali*, I, p. 54-73.

³ D. RUFFINO, *Cronache 1861, 1862, 1863*, p. 123-131.

res sur la ligne même sans toujours parvenir à écrire des phrases tout à fait cohérentes. Les corrections et les additions de la relecture ne cachent pas ces particularités. Moins énergique que Bonetti, il fut aussi moins long que lui (huit pages seulement). Mais son plan était identique. Sous le titre *Occasione del mettersi a studiare*, il commençait par l'épisode Calosso avec l'enseignement et la mort de ce prêtre, continuait par l'envoi de Giovanni à l'école de Castelnuovo d'abord, à celle de Chieri ensuite. Et, comme Bonetti, Ruffino revenait alors en arrière:

«... poi a Chieri. Aveva allora 14 anni; Il più bello però (*post* però *del. in linea* della mia) ed il romanzesco della mia vita fu intorno ai 10 anni, quando andava agli uccelli, quando faceva i giuochi e divertiva quei del contorno. Io (*post* Io *del. in linea* andava; *add. supra linea* mi trovava) mi trovava a tutte le fiere (*post* le fiere *add. supra linea* di quei paesi) di quei paesi per vedere i ciarlatani colà pagava due soldi per vederli lavorare non tanto per curiosità quanto per imparare i loro giuochi». ⁴

A cet endroit de son histoire, don Bosco pensait déjà aux *uccelli*, mais entreprenait de décrire d'abord ses exhibitions dominicales, ses prêches et ses tours de prestidigitation devant ses voisins médusés. Les *uccelli* reparaissaient alors. En l'écoutant Ruffino enchaînait:

«Finita la predica faceva dei giuochi e li faceva ridere a crepappelle (*post* crepa pelle *del. in linea* quando poi erano; *add. supra linea* Ad un punto in cui li vedeva). Ad un punto in cui li vedeva tutti intenti (*post* intenti *add. supra linea* colla bocca aperta), colla bocca aperta ad un colpo sospendeva e faceva loro dire il rosario e cantare le tanie infine poi terminava i giuochi (*post* i giuochi *del. in linea* ed allora) e poi io me ne andava per nidiate in questa parte me ne accaddero tante che sarebbe un vero romanzo il (*post* il *del. in linea* contarle) descriverle (*post* descriverle *del. in linea* fra) gli episodii i pericoli corsi sono innumerevoli». ⁵

Bonetti et Ruffino introduisaient ainsi un épisode sur *Le nidiate*, faisant suite, dans l'esprit de don Bosco, à la description des spectacles des Becchi. Or ce serait un tableau parallèle qui, dans les *Memorie dell'Oratorio*, aurait dû précéder le paragraphe oublié. On y lit, avant les réflexions sur Margherita reproduites ci-dessus:

«Terminata la predica si faceva breve preghiera, e tosto si dava principio ai trattenimenti. In quel momento voi avreste veduto come vi dissi, l'oratore divenire un ciarlatano di professione. Fare la rondinella, il salto mortale, camminare sulle mani col corpo in alto; poi cingermi la bi-

⁴ D. RUFFINO, *op. cit.*, p. 128.

⁵ D. RUFFINO, *op. cit.*, p. 129.

saccia, mangiare gli scudi per andarli a ripigliare sulla punta del naso dell'uno o dell'altro; poi moltiplicare le palle, le uova, cangiare l'acqua in vino, uccidere e fare in pezzi un pollo e poi farlo resuscitare e cantare meglio di prima, erano gli ordinarii trattenimenti. Sulla corda poi camminava come per un sentiero; saltava, danzava, mi appendeva ora per un piede, ora per due; talora con ambe le mani, talora con una sola. Dopo alcune ore di questa ricreazione quando io era ben stanco, cessava ogni trastullo, facevasi breve preghiera ed ognuno se ne andava pe' fatti suoi».⁶

Il est donc permis de voir dans le récit qui s'ouvre alors, chez Ruffino et chez Bonetti, un épisode que don Bosco eut l'intention de raconter dans ses *Memorie dell'Oratorio*. La structure de l'anecdote, identique chez les deux chroniqueurs, nous apprend comment il aurait vraisemblablement organisé son paragraphe: 1) A 10 ou 11 ans, il allait volontiers dénicher les oiseaux. 2) Il eut alors une aventure mémorable. 3) Il avait repéré depuis le tronc d'un chêne proche de sa maison un nid fixé sur l'une de ses branches. 4) Avec quelques camarades il entreprit un jour de dénicher les oisillons, escalada le tronc et avança précautionneusement sur la branche comme il le faisait sur sa corde durant les spectacles. 5) Il ramassa les oisillons, se les mit sous la chemise et tenta de revenir vers le tronc de l'arbre en marchant sur la branche. 6) Mais ladite branche étant courbée vers le sol, il tomba, se rattrapa et s'y agrippa des mains et des pieds. 7) Il tenta un ou deux rétablissements, mais ne réussit qu'à faire le tour de la branche. 8) Du bas, ses camarades l'encourageaient à tenir. 9) Au bout d'un quart d'heure environ, épuisé il lâcha prise et se vit tomber tête première. 10) Il eut la présence d'esprit de se redresser en tirant violemment sur ses cheveux, si bien qu'au sol il rebondit sur ses pieds puis sur son derrière. 11) Ses camarades lui demandèrent de partager les oiseaux, il commença par refuser. 12) Mais, se sentant mal et près de s'évanouir, la perspective des reproches de sa mère l'amena à leur donner ses oiseaux. 13) Il rentra chez lui et se coucha. 14) Margherita lui prépara de la tisane, mais ne parvint pas à déterminer l'origine de son mal. 15) Elle fit venir le médecin, qui, lors d'une première visite, ne fut pas mieux renseigné. 16) Quand il revint le lendemain, Margherita étant absente, Giovanni lui raconta son aventure et put être soigné efficacement. 17) Il fut malade deux mois et plus, mais, guéri, recommença de plus belle à dénicher les oiseaux. 18) Passer près du chêne de sa chute lui donnait ensuite toujours le frisson.

L'historiette est bien construite. Son cadre est judicieusement dessiné: la *casetta* des Becchi; à proximité, un chêne, que, probablement avec raison,

⁶ *Memorie dell'Oratorio*, éd. cit., p. 41.

Bonetti donnait pour immense; enfin, à son pied, quelques garçonnets plus ou moins téméraires. Les péripéties se suivent, bien enchaînées entre elles à partir du héros principal, dont on revit les émotions l'une après l'autre. Il les décrit ou les suggère avec humour. Nulle réflexion morale n'alourdit le récit. *Le senza badare alle conseguenze*, qui fait exception chez Bonetti, fut ajouté au premier jet. Margherita ne prononce pas un mot, le médecin n'a droit qu'à une phrase. L'historiette s'achève sur l'élargissement de la scène à la vie de l'enfant et de l'adulte Bosco, qui ne pouvait côtoyer le chêne de son aventure sans ressentir quelque frisson.

Si nous partons du texte Ruffino, plus certainement fidèle dans ses notes à l'audition de don Bosco, le paragraphe prévu pour la fin du premier chapitre des *Memorie dell'Oratorio* aurait eu (en français), après la scène du divertissement aux Becchi, à peu près la forme suivante:

«En ce temps-là j'allais aux nids. J'étais un vrai chat pour grimper aux arbres et y prendre des nids. Et il m'en est arrivé de toutes sortes. Raconter mes aventures serait un vrai roman.

«Je suis allé un jour aux oiseaux avec quelques camarades. Il y avait, sur un grand chêne auprès de chez moi, un nid que j'avais déjà aperçu une ou deux fois, quand il n'était pas encore bon à prendre. Mais une chose était de regarder ce qu'il y avait dedans depuis le tronc, une autre d'aller le chercher là-haut à travers les branches. Il était justement sur une branche assez longue et penchée vers le sol. Habitué que j'étais à marcher sur les cordes, la prise ne me faisait pas peur, pas du tout. Tout doucement, un pied après l'autre, tout droit, j'arrivai au nid, je le pris et me le logeai sous la chemise. Il s'agissait maintenant de retourner en arrière pour retrouver le centre de l'arbre. Mais ce n'était pas possible sur une branche recourbée vers la terre. J'essayai, mais en vain. Jusqu'à ce que, dans une nouvelle tentative, je me retrouvai pendu par les pieds et par les mains au-dessous de la branche. Dans cette position, je tentai un rétablissement; mais, dans mon élan, au lieu de rester ferme sur la branche, je passai de l'autre côté. Au-dessous, mes camarades avaient peur pour moi: ils criaient: *Tiens-toi, tiens-toi*. Bien sûr, moi aussi je voulais me retenir! Jusqu'au moment où, après avoir lutté pendant environ un quart d'heure, n'en pouvant plus je me laissai choir. Ma position était telle que je devais tomber la tête première. Mais, étant en l'air, je m'attrapai les cheveux dans les mains, donnai un bon coup à ma tête pour me redresser et tombai droit, les pieds, puis le derrière par terre, si bien que je rebondis sur environ un *trabucco*. Mes camarades coururent aussitôt à moi: «Tu t'es fait mal? Tu t'es blessé? - Non! Rien! - Et les oiseaux sont morts? Alors, on partage? - Les oiseaux sont ici, répondis-je. Mais ils m'ont coûté trop cher: je les garde.» Je me dirigeai vers ma maison, mais, au bout

de quelques pas, comme je ne pouvais plus avancer parce que je me sentais sur le point de m'évanouir, je pris les oiseaux et les leur donnai. Ainsi, ma mère ne saurait rien. A chaque instant, j'avais chaud et me trouvais faible. J'arrivai enfin chez moi et me couchai. Ma mère accourut, prépara de la camomille, me frictionna et appela le médecin. A sa première visite, je ne lui révélai pas la cause de mon mal, qui demeurait mystérieuse pour les miens. Puis, à la deuxième, comme je me trouvais seul avec lui, je lui racontai tout. Il m'appliqua alors les remèdes convenables, car le mal était interne. Je fus malade pendant deux ou trois mois. A peine guéri, je retournai dénicher les oiseaux. Je ne suis pas peureux, mais, quand je repassais ensuite auprès du chêne, un frisson me courait dans le dos au souvenir de mon aventure.»

Est-il permis d'ajouter une remarque? Selon la finale actuelle du premier chapitre des *Memorie dell'Oratorio*, Giovanni ne cachait rien à sa mère. Don Lemoyne a répété ce détail avec dévotion dans sa biographie de Margherita Bosco.⁷ L'histoire de la chute du chêne aux oiseaux nous apprend que la règle connaissait des exceptions. Heureusement! Giovanni Bosco était un vrai garçon de la campagne.

⁷ G.B. LEMOYNE, *Scene morali di famiglia esposte nella vita di Margherita Bosco. Racconto edificante ed ameno*, Turin, tip. e libr. salesiana, 1866, p. 83.

LES VERSIONS DES CHRONIQUEURS

RUFFINO, *Cronache 1861, 1862, 1863*, p. 129-131.

Finita la predica faceva dei giuochi e li faceva ridere a crepa pelle [post crepa pelle *emend, in linea* quando poi vend] Ad un punto in cui li vedeva [post crepa pelle *add. interi*. Ad un punto in cui li vedeva] tutti intenti, colla bocca aperta [post intenti *add. supra linea* colla bocca aperta] ad un colpo sospendeva e faceva a loro dire [post e *emend, li*] il rosario e cantare le tanie infine per terminare i giuochi [post i giuochi *del. in linea* ed allora] e poi me ne andava per nidiare in questa parte me accaddero tante che sarebbe un vero romanzo il descriverle [post il *del. in linea* contarle] gli episodii [post descriverle *del. in linea* fra] i pericoli corsi [post episodii *del. in linea* i pervenuiti] e[ra]no innumerevoli.

Un giorno andai con alcuni compagni per uccelli [post per *del. in linea* nidiare; *corr. supra linea* uccelli] v'era sopra una quercia una nidiata di [post di *verbum om.*] io l'aveva [post io *del. in linea* che era sempre mi av] già vista tra una o due volte (quando non era ancora buona a prendersi); ma altro era il guardare quello che vi era dentro dal tronco [post dentro *emend, in linea* altro poi il prender] altro l'andarla a prendere pei rami [post prendere *add. supra linea* pei], essa era appunto sopra un ramo alquanto discosto [post ramo *emend, in linea* alquanto discosto] alquanto lungo [post lungo *del. in linea* il quale andava in pendio verso terra], io che era assuefatto a camminare sulle corde non mi feci alcun (p. 130) paura, ma adaggio adaggio piedi avanti piedi, così ritto giunsi al luogo [post giunsi *emend, in linea* dove potei prenderla e metterla] la presi e me la misi in seno [post giunsi *corr. in et supra linea* al

BONETTI, *Annali*, I, 67-73.

Altro fatto da lui stesso raccontato lo stesso giorno. Quando io era dell'età di 10 o undici anni ero un gatto per mon(p. 68)tare sugli alberi per cercare nidiare. Un giorno mi successe questo bello, che sempre mi stette fisso in mente. Vicino a mia casa v'era un piccolo boschetto, che era a quasi per metà disodato. Quivi s'alzava una frondosa quercia, sopra una nidiata di... (*sic*) la quale era fatta sopra di un ramo, che allontanavasi dal tronco, e sporgevasi all'ingiù. Io era già montato diverse volte per vedere se i pulcini fossero già da prendersi, ma ciò potea farlo standomene sul tronco, d'indi vedersi si poteano. Ma questa volta si trattava di poterli prendere. Come fare? Io, che era già pratico come i caratani (*sic*) a ballare sulla corda senza appoggio di sorte [*add. interlin.* e senza badare alle conseguenze] mi allontanai dal tronco e mi posi a camminare ritto sopra quel ramo come se fossi stato (p. 69) sopra la corda, e giunsi sino al nido. Qui giunto mi chinai, presi i pulcini, e me li misi in seno. Ma intanto si trattava di ritornare in dietro sopra quel ramo, che era non molto grosso, e che per soprapiù si chinava un poco verso terra. Come fare? Rivolgermi indietro più non poteva. Mi provai a fare un passo indietro, ma subito caddi. Cadendo mi aggrappai colle mani al detto ramo, e quivi mi tenni colla schiena rivolta a terra. Ma il più bello è qui. Diedi uno slancio per potermi portare co' piedi [*add. supra linea* e colle mani] sopra quel ramo. Ma lo slancio fu tale che mi fe dare il giro dall'altra parte del ramo, ed io ritornai nella stessa posizione di prima. Andava via pensando come avrei dovuto fare per isbrogliarmi, ma non trovava modo, e quel che era

luogo la presi e me la misi] ora si trattava di volgermi indietro per ritornare al centro dell'albero il che non poteva più fare [post più *add. supra linea* fare] perché quel ramo era ricurvo verso terra, mi sforzava ma era nulla [post ma *coir.* nulla valse *in* era nulla] finché facendo un nuovo tentativo [posi tentativo *emend, in linea* caddi dalla parte] mi rilasciò penzolare [post mi *in linea corr.* rivoltai *in* rilascio penzolare] dalla parte disotto del ramo a cui era attaccato coi piedi e colle mani, in questo stato tentava [post mani *add. supra linea* in questo stato] di rivolgermi, ma lo slancio che mi si dava [post mi *add. supra linea* si] invece [post dava *emend, in linea* mi faceva girare dall'altra parte] di lasciarmi fermo sopra [post sopra *add. supralinea* il ramo] il ramo mi faceva rivolgere dall'altra parte i compagni dal disotto tremavano per me e gridavano tienti tienti, - si conviene anche a me il tenermi; finché dopo aver lottato per un quarto d'ora circa, non ne potendo più mi lasciai cadere la mia posizione era tale da dover cadere [post da *add. supra linea* dover] col capo sotto ma essendo ancora per aria misi le mani nei capelli e poi diedi un forte impulso al capo che mi rivoltai e caddi [post e *emend, in linea* caddi ritto in piè] ritto battei de' piedi per terra e poi del deretano in modo che feci un rimbalzo circa di (p. 131) un trabucco [post caddi *corr. in et supra linea* in piedi ma battei ancora del deretano per terra *in* battei de' piedi per terra e poi del deretano] i miei compagni mi corsero [post compagni *add. supralinea* mi] subito attorno ad domandarmi ti sei fatto male, hai sofferto, no niente, e gli uccelli sono morti [post sofferto *add. supralinea* e gli uccelli sono morti], adunque dividiamoli sono qui rispondevo ma mi costano troppo [post adunque *corr.* dividiamo gli uccelli subito dissero ah no mi costano troppo cari *in* dividiamoli sono qui rispondevo ma mi costano troppo], e mi avviai verso casa, feci alcuni passi ma

peggio, mi sentiva già le braccia a venir meno. I compagni da basso gridavano (p. 70) Bosco, fatti coraggio, non cadere, altrimenti ti rompi il collo. Ah sì, non cadere, dicevo tra me, come fare? Di quando in quando dava un'occhiata a basso, vedeva che v'era un'altezza spaventosa. Mi diedi di nuovo uno slancio per mettermi sul ramo, e di bel nuovo diedi il giro al ramo, e mi trovai allo stesso punto. Era già circa un quarto d'ora che colà mi trovava e non ne potea più. Ed ecco mentre ancora volea fare qualche sforzo le braccia e le mani mi vengono meno, ed io mi lascio cadere, e veniva già a testa prima. Mentre faceva quel brutto salto, ebbi ancora questa previdenza. Mi gettai le mani ai capelli e diedi giù un tiro tale che mi volsi il corpo sicché caddi a terra ritto in piedi. Battei adunque di piedi, poscia mi sedetti, e battei ancora (p. 71) si forte del deretano, che il mio corpo balzò da terra più di un metro. Miei compagni spaventati subito si fecero a me d'attorno credendomi morto o tutto fracassato. Bosco come ti senti? Ti sei fatto male? Mi sento benissimo, nessun male. - E i pulcini? qualcuno subito mi dimandò. Sono qui. - Abbiamo da dividerli? - Oh, dividerli, mi costano troppo. Ma intanto mi sentiva venirmi caldo, lo stomaco ed il ventre mi dolevano, le mie membra tutte tremavano. Sicché dissi tra me: è un po' meglio che io doni via questi uccelli, altrimenti se li porto a casa mia madre subito se ne accorge che mi sono arrampicato sopra gli alberi, e mi servirà allora per le feste, tanto più se mi son fatto male. Prendete, dissi pertanto ai compagni, questi uccelli, divideteli tra voi, io non li voglio. Quindi allo bel meglio (p. 72) mi condussi a casa. Ivi giunto incontrai pel primo mio fratello cui dissi. Panni che non mi senta bene, mi sento a venir caldo, mi duole lo stomaco. Io me ne vado a coricarmi un momento. Ben tosto mia madre mi fu al letto. Mi interrogò del male, ma nulla poté

non potea più camminare [*post casa add. supra linea* feci alcuni passi], presi perciò [*con. supra linea* allora *in* perciò] gli uccelli, li diedi loro affinché mia madre non venisse a saperlo [*post* diedi loro *con. in linea* per non che mia madre sapesse *in* affinché mia madre non venisse a saperlo] ad ogni momento mi veniva caldo e mi sentiva svenire. Finalmente giunsi a casa e mi porsi a letto, mia madre corse subito mi fece abbruciare della camomilla e mi scaldò, e mandò subito pel medico. Alla prima vista che quegli fece [*post* visita, *add. supralinea* che quegli fece] non gli palesai la causa del mio male alla 2a poi, essendo solo con lui gli narrai tutto e mi applico opportuni rimedii perché il mio era nelle interiora, stetti due o tre mesi ammalato, ma appena guarito ricominciai le mie valentie [*post* le mie *verbum emend, non le e turn*].

sapere se non che mi sentiva lo stomaco a far male e che mi veniva caldo, senza niente penetrare di quel mistero. Mi fece subito della bevanda di camomilla, che però non valse a togliermi il male. Si mandò tosto pel medico, cui non osai aprire il male perché mia madre se ne stava lì ad ascoltare. Ritornò il medico al domani, ed in casa mia non v'era alcuno. Ah! sono al buono quest'oggi, dissi tra me. Appena mi fu accanto: Ebbene, Bosco, mi disse, come stai? - Non va bene. Io ho bisogno di parlarle e contarle la faccenda. E gli raccontai il fatto, il mistero del (p. 73) mio male. Ma perché non subito dirmelo ieri? - Ah! mio caro, non mi conveniva, aveva paura che mia madre mi acconciasse per le feste. Subito mi ordinò rimedii opportuni. Tuttavia mi andarono due mesi e più per guarire perfettamente. Io non ho mai avuto alcuna paura, ma tuttavia ogni volta che passava vicino a questa quercia, sentiva ribrezzo e tremava.